

ACTUALITÉS

A la une
Unapel
Enseignement catholique
Education - Scolarité
Loisirs - Culture
Solidarité

**VOS ENFANTS,
leur éducation**

Réponses à vos questions
Profession parents
Vivre en famille
Santé / Sécurité
Repères pour croire
Vacances éducatives
Sélection de livres
Sélection de CD-Rom
Sites ludo-éducatifs

Un réseau à votre service

**Information
et Conseil
aux Familles**

Présent dans toutes
les régions et dans
les DOM TOM,



Votre département

**VOS ENFANTS,
leur scolarité**

- > Réponse à vos questions
- > Le monde des métiers
- > Chercher un établissement
- > Vivre à l'école

**Vivre à l'école**

Collège

L'élève hyperactif, comment l'aider dans sa scolarité?

Scolarité

Paru dans **Fe** n°464

**L'élève hyperactif comment
l'aider dans sa scolarité?**

En classe, ces enfants passent le plus souvent pour des cancrès et des perturbateurs. Leur comportement peut, en effet, gêner le déroulement de leur scolarité. Des pistes pour mieux comprendre ces troubles et aider ces élèves à franchir les étapes scolaires.

**QU'EST-CE QU'UN ENFANT
HYPERACTIF ?**

C'est un enfant jamais en repos, incapable de rester assis, qui se tortille constamment sur son siège, remue des mains et des pieds, et qui agit comme s'il était monté sur ressorts. Ses professeurs disent qu'il répond à leurs questions avant même qu'elles ne soient posées. Prudence, toutefois. Un enfant peut être nerveux, turbulent, "mal élevé" sans être hyperactif. À l'inverse, un enfant peu

**LA VIE DES APEL
dans votre région**

Votre académie

Votre département

Etre actif avec l'Apel de
votre école

Le Sommaire
Les Dossiers
Les Interviews
Les Archives

ApelNet

Des spécialistes
à votre écoute

apelservice

Que vous soyez
en province
ou à Paris



01 810 255 255
Prix d'un appel local

remuant, mais qui se montre distrait, incapable de se concentrer sur une tâche et dans l'impossibilité de fixer son attention est peut-être affecté de ce trouble. C'est pourquoi plutôt que de parler d'"hyperactivité", on préfère dire "trouble déficit de l'attention/hyperactivité" (TDAH).

« Ce sigle définit un ensemble de symptômes qui se répartissent selon trois axes principaux : le déficit de l'attention, l'hyperactivité et l'impulsivité », explique Michel Lecendreau, pédopsychiatre à l'hôpital Robert-Debré à Paris. Et d'ajouter : « Contrairement à ce que l'on pouvait penser, il y a quelques années encore, les formes "purement motrices" ou "hyper-actives prédominantes" de TDAH sont plutôt rares. Il semble bien qu'il ne s'agisse pas là du problème essentiel. On estime aujourd'hui que l'inattention est à prendre en compte de façon privilégiée. » Selon les différentes études effectuées sur le sujet, de 3 à 5 % d'enfants d'âge scolaire seraient atteints de ce trouble. Un enfant par classe en souffrirait. Et les garçons seraient trois fois plus concernés que les filles.

COMMENT S'ASSURER QUE SON ENFANT EST HYPERACTIF ?

« Les grilles d'observation que certains parents réussissent parfois à dénicher sur Internet n'offrent pas un taux de fiabilité suffisante », assure Jean-Charles Nayebi, docteur en psychologie. Seul un diagnostic médical, fondé sur une somme de signes très précis, et recueillis après toute une série de tests par plusieurs spécialistes (pédopsychiatre, neuropédiatre, psychologue, orthophoniste, psychomotricien...) pourra permettre de s'en assurer. Encore faut-il sonner à la bonne porte. « Les équipes aptes à poser ce diagnostic ne sont pas nombreuses, explique Marie-France Le Heuzey, psychiatre pour enfants et adolescents, à l'hôpital Robert-Debré, à Paris. En France, ce concept n'est pas reconnu par tout le monde. Tout un courant de la psychologie et de la pédopsychiatrie y est même farouchement opposé. » Première démarche donc : en parler à son médecin généraliste, voire à une association (voir encadré), qui indique l'hôpital où s'adresser. Le hic, c'est qu'il faudra, la plupart du temps, attendre des mois pour obtenir un rendez-vous. Certains parents préfèrent donc se tourner vers un pédopsychiatre privé. Mais le coût des bilans à effectuer est élevé. Deux précautions cependant : les parents doivent s'assurer, d'une part, que ce médecin a une bonne connaissance de l'hyperactivité, et, d'autre part, qu'il a bien des vacances à l'hôpital. Si, en effet, une prescription médicamenteuse s'avère nécessaire, la loi impose que la première ordonnance soit faite en milieu hospitalier. « On peut sans exagérer parler, pour les parents, de véritable parcours du combattant, reconnaît Jean-Charles Nayebi. Ils ne doivent pourtant pas baisser les bras. Il y va de l'avenir de l'enfant. » Michel Lecendreau le confirme : « Certains parents préfèrent ne rien faire, persuadés qu'avec le temps, les choses s'arrangeront. Ils ont tort car la situation a toutes les chances d'empirer. »

QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES SUR LE PLAN SCOLAIRE ?

« L'hyperactivité n'est en aucun cas une maladie de l'intelligence, affirme Michel Lecendreau. La plupart des enfants hyperactifs ont des capacités intellectuelles normales ou supérieures à la normale. » Il n'empêche : l'échec scolaire affecte près de la moitié d'entre eux. D'abord, l'inattention, l'agitation comportementale sont peu propices aux apprentissages. De surcroît, l'hyperactivité se présente rarement seule. Elle est souvent associée à d'autres troubles : la dyslexie, la dysorthographe, la dyscalculie ou encore la

3 Questions à Christine Gétin, présidente de l'association HyperSupers-TDAH

Fe Comment est née l'association ?

Christine Gétin : Nous l'avons créée en février 2002 à partir d'un forum de discussion sur Internet où des parents d'enfants diagnostiqués TDAH ou en recherche de diagnostic cherchaient à rendre compte de leur expérience et de leurs difficultés. C'était une façon de les sortir de leur isolement.

Fe Quelle aide leur apportez-vous ?

C. G. : Nous leur indiquons les endroits où l'on sait dépister l'hyperactivité. Lors de réunions, ils rencontrent d'autres parents d'hyperactifs avec qui ils confrontent leur expérience.

Fe Et les enseignants, vous connaissent-ils ?

C. G. : L'association édite des petits livrets d'information délivrés en deux exemplaires aux parents adhérents. L'objectif est qu'ils en donnent un au maître ou au professeur de leur enfant, puisque bon nombre d'enseignants ignorent tout du TDAH. Mais ce n'est pas suffisant. Il faudrait organiser pour eux de véritables formations qui les aident à mettre en place les aménagements pédagogiques nécessaires.

Association HyperSupers-TDAH France

37, rue des Paradis
95410 Groslay
Tél. : 01 34 28 70 36

www.tdah-france.fr

EN SAVOIR +

A lire

→ *L'enfant hyperactif* du Dr Marie-France Le Heuzey, éd. Odile Jacob, 2003, 19 €

→ *Réponses à vos questions sur l'hyperactivité* du Dr Michel Lecendreau, éd. Solar, 2003, 18,90 €

→ *Gérer un enfant difficile au quotidien* de Deanna Canonge et du Dr Michel Lecendreau, éd. Solar, 2006, 10 €

→ *L'hyperactivité infantile en 90 questions* de Jean-Charles Nayebi, éd. Retz, 2006, 15,90 €

dyspraxie. Sans compter que l'enfant hyperactif, à cause de son tempérament perturbateur, est souvent le vilain petit canard de la classe, celui que l'on relègue volontiers au dernier rang pour ne pas gêner les autres. Mais celui aussi qui a du mal à se trouver des copains, car, à l'heure de la récréation, ses comportements sont maladroits, agaçants et même parfois agressifs. Résultat : nombre d'hyperactifs souffrent de dépression. « *Ils ont une mauvaise image d'eux-mêmes, constate Jean-Charles Nayebi. Ils ont grandi avec l'image de celui qui ne sait pas faire, qu'on n'aime pas. Tous les ingrédients sont réunis pour fabriquer de l'échec scolaire.* »

COMMENT L'AIDER ?

Certains enfants hyperactifs ont besoin d'un traitement médicamenteux à base de méthylphénidate. D'autres, seulement d'une psychothérapie et de ré-éducations orthophoniques et psychomotrices. Pour d'autres encore, les trois devront être associés. « *Le traitement d'un enfant ne se fait pas en "prêt-à-porter" mais "sur mesure"* », explique Marie-France Le Heuzey. Il réussira d'ailleurs d'autant mieux que l'enfant est partie prenante. « *L'informer de son hyperactivité est la première étape, ajoute-t-elle. C'est le moyen de le déculpabiliser, de lui faire comprendre qu'il n'est pas un méchant. Mais c'est aussi une manière de l'impliquer pleinement car il doit apprendre à gérer son temps, à rallonger peu à peu son temps d'attention, à maîtriser son impulsivité.* » Il faut aussi en parler aux enseignants. « *Même si la plupart d'entre eux n'ont pas reçu de formation pour faire face à cette situation, cela leur permet au moins de contenir l'hostilité qu'ils peuvent avoir vis-à-vis de cet enfant, qu'ils voient d'abord comme un perturbateur* », recommande Jean-Charles Nayebi. Enfin, à l'heure des devoirs à la maison, une surveillance particulière s'impose. Planifier avec lui les différentes tâches à accomplir, l'observer pour le recentrer sur son travail dès qu'on le voit sombrer dans la rêverie, lui répéter les consignes, ne pas hésiter à lui faire recommencer un devoir bâclé... sont autant de bons réflexes à adopter. Et Jean-Charles Nayebi de commenter : « *Cela peut paraître tyrannique, mais si cette surveillance n'est pas opérée et que l'enfant cumule les échecs, tant en matière d'apprentissage que de comportement social, il va déprimer davantage et se sentir en infériorité par rapport aux autres. Ce qui motive cette surveillance de l'apprentissage, c'est précisément le souci d'un bon développement.* »

Lise Dupas



PRECEDENT

SUIVANT

REVENIR A LA LISTE